



DR

A+ SAMUELDELMAS ARCHITECTES

Privilégier la réalité construite

par Christine Desmoulin

1977

Naissance de Samuel Delmas à Aurillac, Cantal.

2001

Diplôme à l'ENSAM de Montpellier.

2003

Création de l'agence a+ samueldelmas architectes.

2009

Tourant pour l'agence avec trois concours gagnés dans la même semaine (EHPAD Broussais, pôle petite enfance à Asnières et unité d'hospitalisation de psychiatrie infantile à Bures-sur-Yvette).

2012

Lauréat du prix européen « 40 under 40 » et triple lauréat du « Palmarès grand public archicontemporaine ».

2018

Médaille de l'académie d'architecture-Prix Dejean en 2018.

À 42 ans, Samuel Delmas mise sur l'importance d'un engagement opiniâtre de l'architecte face à ce qu'il nomme « l'insistance du réel ». Une attitude qui l'incite à anticiper le vieillissement des matières. Quand d'autres renoncent au chantier, lui s'y attelle avec la conviction que la mission de maîtrise d'œuvre complète donne sa noblesse au métier.

Diplômé en 2001 à Montpellier, Samuel Delmas débute encore étudiant chez Emmanuel Nebout, Chaix & Morel, puis chez Brunet-Saunier où il appréhende la conception de projets à grande échelle. Un voyage au Japon parfait sa culture, mais il brûle d'impatience d'en découvrer sur des chantiers bien à lui car, dès l'école, les ingénieurs Jean-Paul Laurent et Jean-Claude Maurette lui ont donné le goût de bâtir en l'initiant à la réalisation de détails à l'échelle 1.

En 2003, il ouvre son agence « a+ samueldelmas architectes », à Paris. Sans passer par la filière des NAJA du ministère de la Culture, sans famille dans le milieu du bâtiment, il passera vite le cap de ce métier sélectif. Après la maison savoyarde d'une cousine, un centre d'examen du permis de conduire concrétise sa première commande publique : un bâtiment en osmose avec le paysage d'un parc de Gennevilliers. Des logements et des équipements élargiront son spectre, lui valant quelques récompenses.

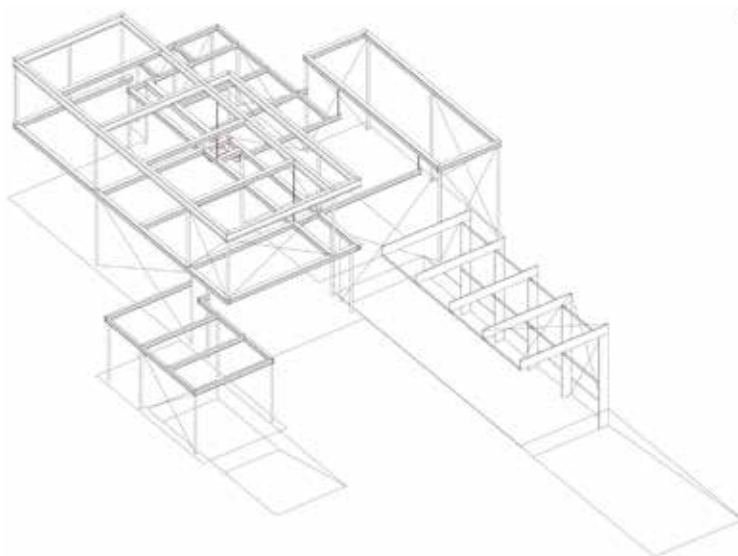
Haut perchée dans d'anciens ateliers de couture, l'agence compte désormais 18 personnes, dont quatre à Lyon, où il réalise la Cité de la lumière. Sont aussi en cours un îlot mixte de 26 000 m² à Nantes et un groupe scolaire 100 % biosourcé, en terre, bois et béton sec, à Châtenay-Malabry.

« La trame est un outil indispensable à la structuration du projet mais c'est au moment où l'on déroge à son systématisme que l'on peut insuffler des sensations spatiales et qu'elle devient sensible », dit-il. Au-delà de la surface utile, il avoue

préférer raisonner « en termes de surface agréable », celle qui, dit-il, « dépasse le programme pour créer le lieu avec ses volumes perçus et les effets offrant à l'usager le plaisir d'un frôlement quotidien ». Dans le catalogue de l'exposition consacrée à l'agence a+ samueldelmas architectes, organisée en 2016 à la Galerie d'architecture, l'architecte espagnol Francisco Mangado soulignait d'ailleurs « un travail d'une maturité précoce et une réflexion exquise de la matérialité en lien avec le constructif ».

« Nous dessinons énormément de détails d'exécution afin d'anticiper le chantier, qui est le lieu du réel avec les entreprises. Mais nous sommes là pour trouver l'intelligence des ajustements, nous accorder avec les ouvriers sur le terrain est bien plus efficace qu'un simple compte rendu de chantier », précise Samuel Delmas. À ce jour, il regrette deux projets qui n'ont pas abouti : une réflexion poussée loin dans les études sur du logement intermédiaire, explorant les notions de densité perçue et d'intimité à petite échelle pour l'Effort Rémois, et une tour de 50 mètres 100 % bois, sans un gramme de béton...

Attaché sa signature, il œuvre en SARL sans associé, mais un groupe de réflexion avec quelques confrères – dont l'agence CAB, Raphaël Voinchet, Stéphane Fernandez ou Clément Vergély – lui permet de discuter très concrètement de la façon d'aborder et d'améliorer les projets. « Ces retours d'expériences très utiles permettent de se sentir moins seul. » Certains commanditaires ne se fient qu'à des ratios et à une pléthore de consultants souvent peu compétents, le travail exige de plus en plus d'opiniâtreté. Et l'architecte d'ajouter : « Il faut savoir remonter le moral des troupes à l'agence et sur le chantier et s'obstiner même sur des détails aussi concrets qu'un volet roulant encastré qui donnera au logement une plus belle ambiance qu'un élément en saillie. La vraie récompense intervient quand les habitants sont heureux dans nos bâtiments. » ■



MAISON QUINCONCE, DRAVEIL (91)

Sur une parcelle en longueur où se dresse un cèdre du Liban, cette maison participe à la redensification d'une zone pavillonnaire. Glissée en lanière entre les arbres existants, elle dialogue avec les terrasses et les décaissés du jardin qui la prolonge.

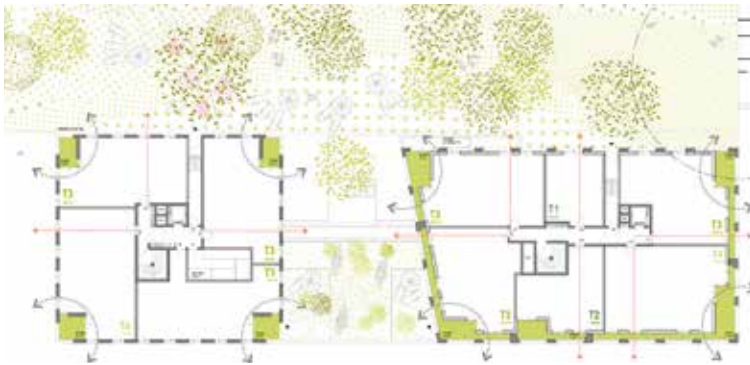
Orientant les vues vers des ambiances végétales, de grandes ouvertures abolissent les frontières entre l'extérieur et l'intérieur. Au rez-de-chaussée et à l'étage, des patios végétalisés recentrent l'habitat vers un extérieur plus intime.

Le volume de superstructure abritant l'habitation est constitué de volumes décalés les uns des autres pour former des façades composées de panneaux pleins en acier Corten et de grands éléments vitrés disposés en quinconce. Obtenir une articulation parfaite entre parties pleines et vitrées interdisait de faire plomber les poteaux de structure et imposait de grands porte-à-faux. Entre les éléments de la fine structure en acier que l'architecte tend à faire disparaître, une ossature bois non porteuse supporte le bardage ventilé en Corten et l'isolation. Seul à ne pas être intégré dans le complexe de façade, le poteau central glissé entre deux feuilles de verre disparaît lui aussi à l'angle du patio. Adossé à une plaque de Corten toute hauteur, un lavabo semble en lévitation.

[Maître d'ouvrage : privé – BET : Batiserf – Surface : 170 m² SHAB + 40 m² garage – Coût : 420 000 euros HT – Livraison : 2016]



Coupe du bâtiment D, façade ouest



Plan R+3



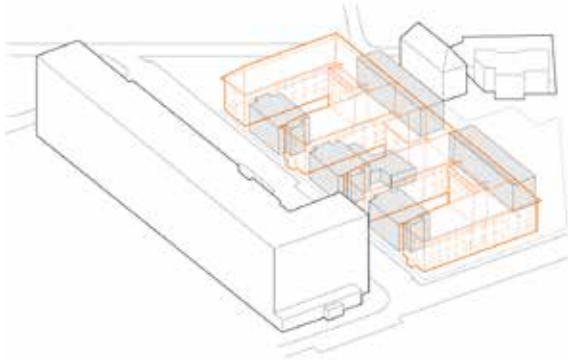
© photos : Thibaut Voisin / a+ samueldelemas

LOGEMENTS SUR LES TERRASSES DE LA DÉFENSE, NANTERRE (92)

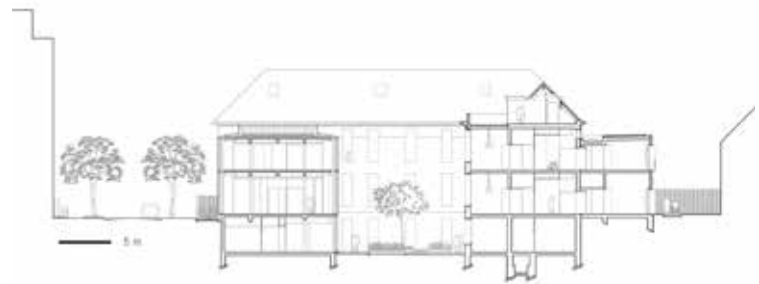
Dans le cadre de l'aménagement des Terrasses de la Défense par l'Epadesa et Bouygues Immobilier, cet immeuble de 81 logements mixtes accompagnés de commerces fait l'articulation entre bureaux et logements. Il s'intègre à l'épannelage des immeubles donnant sur les Terrasses avec un séquençage en deux plots à la matérialité différente, pour des logements privés côté Défense et d'autres à vocation sociale côté Seine. Dans ce centre urbain actif, la préfabrication a favorisé la rapidité du chantier et la réduction des nuisances. Attentif à la dualité d'un contexte caractérisé à l'est par la perspective vers la Grande Arche et à l'ouest par une ouverture vers un espace en friche propice à l'agriculture urbaine, avec la Seine pour toile de fond, l'architecte offre des vues vers ces deux paysages. Garants d'intimité, des espaces extérieurs en creux protègent les appartements des nuisances sonores et des intempéries, et le végétal s'insère dans les façades tramées et minérales. Placée dans l'axe de l'entrée de chaque appartement, une baie permet dès l'entrée de profiter de la lumière naturelle et d'une vue sur l'environnement urbain.

[Maître d'ouvrage : Bouygues Immobilier – Aménageur : Epadesa – Urbaniste de la ZAC : François Leclercq – Surface de plancher : 7 100 m², dont 6 400 m² pour les logements – Coût : 10,4 millions d'euros HT – Livraison : mars 2019]





Ci-contre : schéma des volumes avant (en noir) et après (en orange).



EHPAD BROUSSAIS, PARIS 14^E

L'un des mérites de cette intervention est de composer avec le campus de l'ancien hôpital Broussais pour l'ouvrir sur la ville. Apportant une touche contemporaine décisive dans la monotonie de la rue Didot, elle dégage aussi un jardin en pleine terre à l'arrière du terrain. La nouvelle architecture pactise avec le bâtiment peigne existant entièrement restructuré, où des éléments conservés mis en scène révèlent les textures de briques d'origine et les compléments de béton coffrés. Entre les ailes de l'existant, trois pavillons sur deux niveaux offrent une lecture évidente de l'EHPAD. À l'abri de leur double peau de verre clair et dépoli, ils accueillent les espaces de vie. Depuis l'axe du hall traversant, les espaces communs accompagnés de patios donnent à voir le jardin. L'administration et l'accueil de jour se développent en rez-de-jardin, accessibles par un escalier ouvert et les unités de vie s'organisent autour de patios. La légèreté de la structure des pavillons de verre instaure un contraste avec les massives constructions de brique. Cette structure métallique poteau-poutre supportant des planchers collaborants est réalisée à partir d'une « forêt » de poteaux très fins (plat acier de 20 x 3 cm avec petit retour acier) espacés irrégulièrement.



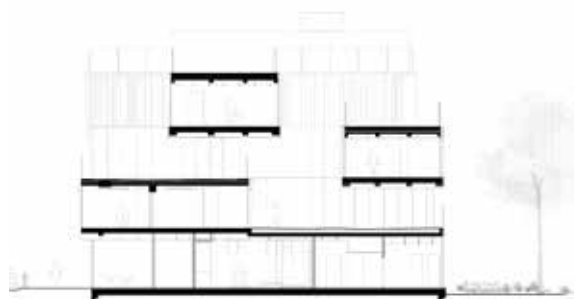
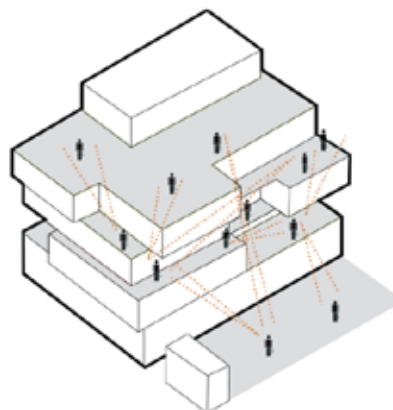
[Maître d'ouvrage : RIVP – Programme : EHPAD 112 lits + unité Alzheimer 28 lits + cuisine centrale + administration + parking en sous-sol – BET : evp, PhD, Bethac, Marc Malinowsky – Surface : SHON 10 000 m², dont 4 000 m² neuf – Coût : 15 millions d'euros HT – Livraison : 2015]



© photos : Julien Lanoo et a+ samueldelmas



© photos : Julien Lamoo et a+ samueldeimas



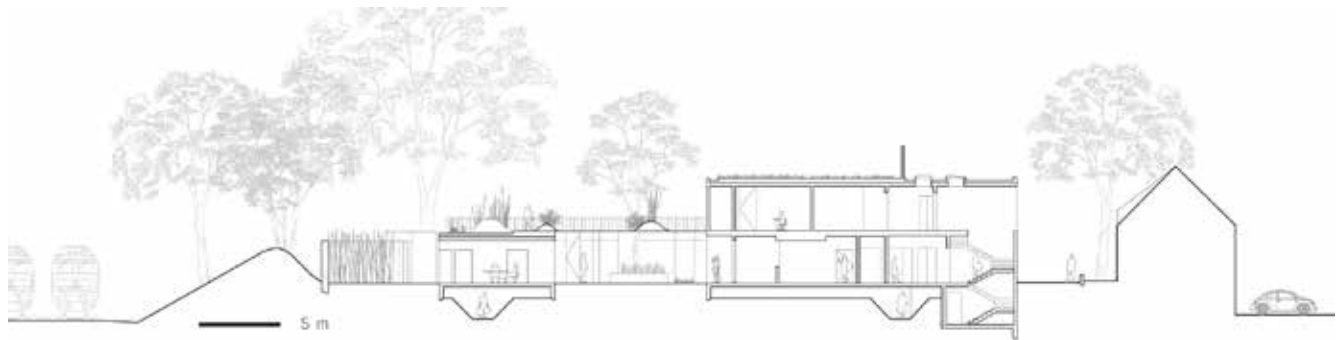
PÔLE PETITE ENFANCE, ASNIÈRES (92)

Rue du Ménil dans le quartier des Courtilles à Asnières, près du carrefour des Quatre-Routes, barres et tours frôlent les tissus faubouriens et pavillonnaires ainsi qu'un parc public que des lacunes du bâti laissent entrevoir. Profitant de l'un de ces interstices, le pôle de la petite enfance est venu s'y glisser pour abriter 60 berceaux.

En préservant l'espace d'une cour récréative et une vue pour les passants, quatre strates d'étages se superposent. Créant des retraits, des saillies et un porte-à-faux à partir d'un plan-masse en trapèze, elles se décalent pour régler des variations spatiales et offrir des espaces de jeux extérieurs à chacune des sections de l'équipement. Entre les espaces dévolus à la petite et à la grande section, une polychromie du jaune au rouge accompagne le rite de passage.

À l'extérieur, ces couleurs transparaissent par touches dans l'épaisseur d'une double peau sous une enveloppe de brise-soleil. Formée de 724 lames en aluminium anodisé, celle-ci est aussi un filtre qui préserve la quiétude du sommeil.

[Maître d'ouvrage : Ville d'Asnières – BET : evp, PhD, Bethac – Surface : 1 600 m² – Coût : 3,4 millions d'euros – Livraison : 2014]



**UNITÉ D'HOSPITALISATION DE PSYCHIATRIE INFANTO-JUVÉNILÉ,
BURES-SUR-YVETTE (91)**



Avec ses ouvertures en quinconce, ses parois lisses et blanches en inox poli miroir, de limpides courbes de verre et quatre patios comme autant de pièces de plein air, l'unité d'hospitalisation infanto-juvénile « La Maison de l'olivier » compose un calme précis pour douze petits malades. C'est en misant sur la blancheur de son enveloppe qu'elle se raccorde au bâti hétéroclite du secteur psychiatrique de l'hôpital d'Orsay, tout en s'accrochant au talus qui masque le RER.

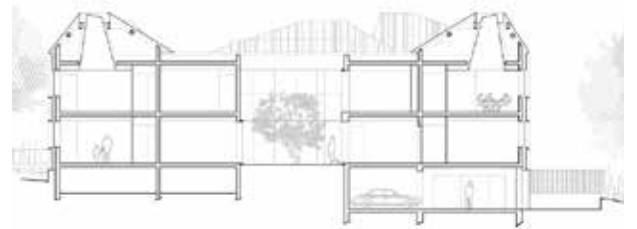
Repousser la terre d'anciens chantiers a permis d'encadrer l'équipement d'une enceinte végétale protectrice. Côté hôpital, des murets blancs préparent l'approche et l'entrée se glisse naturellement sous un porte-à-faux.

En phase avec la logique thérapeutique, plusieurs niveaux d'intimité différencient les espaces, facilitant le repérage tout en sécurisant l'environnement des jeunes patients. Le regard peut se porter vers les espaces extérieurs pour s'évader, et la quiétude des jardins s'immerge jusque dans la chambre. Planté d'un olivier, le grand patio central s'apparente à un salon offert à la déambulation.

[Maître d'ouvrage : centre hospitalier d'Orsay – BET : IBAT, PhD, Bethac
– Surface : 1 270 m² – Coût : 3,2 millions d'euros – Livraison : 2015]



© photos : Julien Lanoo et ar-samueldelmas



© photos : Julien Lanoo et a+ samuelblimas



© Julien Lanoo et a+ samueldelmas

PÔLE TERTIAIRE ET MÉDICO-SOCIAL, NOZAY (44)

À Nozay en Loire-Atlantique, ce petit équipement s'affirme par un monolithe de zinc noir prépatiné dans un paysage plat aux teintes d'ardoise. Répondant à la désertification des campagnes, il regroupe des professions médicales et sociales. Dans un esprit de dialogue entre matière et paysage, il s'insère sur le site des Terrasses de la Chesnaie, dominant le centre-ville. Il est complété par des aménagements urbains et paysagers dont un parvis en fines lames d'ardoise. La pente du terrain permet de dissimuler le parking sous l'édifice. Les toitures à pans coupés sont inspirées par la découpe des toits du village. En osmose avec le parvis, la pierre bleue de Nozay habille le socle du bâtiment.

La toiture se retourne en façade et chaque cône de zinc est coiffé par un lanterneau qui apporte à l'intérieur une lumière douce et permet de créer une ventilation naturelle depuis la façade. Le pôle de santé et le centre social s'organisent chacun autour d'un patio. Sous forme de loggias habillées d'aluminium anodisé, des ouvertures creusées dans l'édifice marquent l'extrémité des circulations en ouvrant dans toutes les directions des perspectives.

[Maître d'ouvrage : LAD SELA (Loire-Atlantique développement) – BET : Ote et Oteis – SHON : 2800 m² – Coût : 4,7 millions d'euros HT (inclus VRD & aménagements d'intérieur) – Livraison : juillet 2015]



© Julien Lanoo et a+ samueldelmas

> TROIS PROJETS PHARE EN COURS DE RÉALISATION

BUREAUX, LOGEMENTS ET ÉQUIPEMENTS SPORTIFS DE L'ENSEMBLE 4B À EURONANTES GARE

Avec une tour de 50 mètres de hauteur, où un même pas d'étage à 3,5 mètres assure la mixité entre bureaux et logements, la découpe des gabarits de cet îlot crée un repère visuel fort et un jalonnement qui prolonge les points hauts du boulevard où il est situé. Dans les étages de bureaux, un système constructif mixte bois-béton optimise la flexibilité dans une ambiance où bois apparent et végétation seront mêlés.

[Maître d'ouvrage : Altarea Cogedim – BET : Batiserf, Choulet, Forgues – Surface de plancher : 22 400 m² (13 000 m² de bureaux, 3 200 de logements et 6 200 d'équipements sportifs) – Coût : 33,7 millions d'euros HT – Calendrier : concours, 2018 ; livraison, 2022]



LUMEN, CITÉ DE LA LUMIÈRE, LYON (69) ZAC CONFLUENCE II

Rassembler entreprises, laboratoires, start-up, designers, concepteurs et services publics du secteur de la lumière est la mission du Lumen-Hub, dont l'architecture sobre et rationnelle se déploie sur huit niveaux. La transparence des espaces d'accueil, d'exposition et de restauration du socle en fait un vecteur d'échange et de communication avec le grand public. Mis en relation par des vides intérieurs en double hauteur ou des terrasses, les étages accueillent des fonctions variées sur des plateaux libres, flexibles et panoramiques.

[Maître d'ouvrage : Cardinal Investissement – BET : Batiserf, Étamine, Iliade – Surface de plancher : 5 850 m² – Coût : 8,9 millions d'euros HT – Livraison : 2020]

GROUPE SCOLAIRE 100 % BIOSOURCÉ À CHÂTENAY-MALABRY (92)

L'école, son gymnase et une cuisine collective s'ouvrent sur le quartier et sa coulée verte par un parvis d'angle et un front urbain animé. Par ses matériaux biosourcés, sa lumière et sa ventilation naturelles, l'édifice est aussi un outil pédagogique. Le jardinage est enseigné aux enfants à travers des potagers en lien direct avec une ferme urbaine. Les gravats de démolition sont utilisés pour réaliser un béton de site, et les murs en terre crue des circulations principales, issus des terres de déblai, procurent inertie et confort.

[Maître d'ouvrage : Ville de Châtenay-Malabry – BET : Batiserf, Amoès, LTA, Meta – Surface utile : 9 579 m² – Coût : 16,7 millions d'euros HT – Calendrier : concours, mai 2019 ; livraison, 2022]

**QUE SONT DEVENUS VOS RÊVES D'ÉTUDIANT ?**

Je n'en avais pas.

À QUOI SERT L'ARCHITECTURE ?

À rendre heureux.

QUELLE EST LA QUALITÉ ESSENTIELLE POUR UN ARCHITECTE ?

La cohérence.

QUEL EST LE PIRE DÉFAUT CHEZ UN ARCHITECTE ?

L'erreur.

QUEL EST LE VÔTRE ?

Si l'on demande à mes maîtres d'ouvrage, c'est l'acharnement, ce qui ne m'empêche pas d'être devenu ami avec certains d'entre eux.

QUEL EST LE PIRE CAUCHEMAR POUR UN ARCHITECTE ?

Tout dépend des phases de projet. En phase conception, c'est l'incompréhension du maître d'ouvrage. En phase chantier, c'est que l'on nous impose un maître d'œuvre d'exécution qui se refuse à « exécuter » ce que nous avons conçu.

QUELLE EST LA COMMANDE À LAQUELLE VOUS RÊVEZ LE PLUS ?

Une chapelle.

QUELS ARCHITECTES ADMIREZ-VOUS LE PLUS ?

Pour moi, il y a un trio : Zumthor pour la notion du « temps matière » et son mensonge jouant du réel, Mangado pour ses géométries matérielles et Tezuka pour sa justesse des espaces et des ouvertures millimétriques... autant de notions liées à de vraies sensations d'usage.

QUELLE EST L'ŒUVRE CONSTRUITE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?

Question perverse. Comme il est difficile de donner un ordre de préférence, car cela dépend du point de vue, je dirais que c'est l'œuvre qui amène une sensation.

CITEZ UN OU PLUSIEURS ARCHITECTES QUE VOUS TROUVEZ SURFAITS.

Mon code de déontologie m'empêche de répondre.

UNE ŒUVRE ARTISTIQUE A-T-ELLE PLUS PARTICULIÈREMENT INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?

Les œuvres de Carl Andre, Donald Judd ou Mark Rothko m'émeuvent, et le land art avec Richard Long, Richard Serra ou autres me donne à réfléchir. Lorsque je conçois mes projets, il m'arrive de montrer aux maîtres d'ouvrage des œuvres en référence afin de les entraîner dans un univers.

QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUI VOUS A MARQUÉ ?

Le seul livre qui m'ait réellement marqué est *Éloge de l'ombre* (de Jun'ichiro Tanizaki, ndlr).

QU'EMMÈNERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSERTE ?

Ma femme et mes enfants.

VOTRE VILLE PRÉFÉRÉE ?

Venise.

LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL ENVIABLE EN 2019 ?

Je dirais surtout plus nécessaire encore que la veille.

SI VOUS N'ÉTIEZ PAS ARCHITECTE, QU'AURIEZ-VOUS AIMÉ FAIRE ?

Je ne me pose pas la question.

QUE DÉFENDEZ-VOUS ?

Je tente toujours de faire comprendre qu'une approche peut être à la fois sensible et responsable. Cela semble parfois antinomique, mais le terme de « responsabilité » suffit à tout énoncer et à tout prendre en compte.

QUELLE QUESTION AURIEZ-VOUS AIMÉ QU'ON VOUS POSE ?

Êtes-vous architecte d'intérieur ? Je répondrais que nous le sommes aussi car notre travail ne se limite pas à l'enveloppe.